

# Rose de Printemps

Léonie de Rudder

Quand elle se réveille elle a quinze ans, des oiseaux noirs posés sur la tête et le poids d'un cœur mort dans la poitrine. Elle voudrait se rappeler des matins où il y a quelque chose dans l'air. L'excitation de l'anniversaire quand on est enfant, la joie de passer à un autre âge, ouhlala bientôt un âge avec deux chiffres. La joie d'imaginer les cadeaux, les surprises, le gâteau. Et aujourd'hui, juste ce poids lourd qui l'écrase de part en part, l'annuel petit naufrage intérieur, la mesure festive de l'agrandissement de la faille, des kilomètres ajoutés entre elle et les siens. Et d'un côté comme de l'autre, on se tient au bord, en essayant de ne pas chuter. Quinze ans, sa gorge se serre, son ventre se durcit autour du vide au point de créer une menaçante vague de nausée.

C'est à partir de ses douze ans que tout s'est détraqué : la charlotte aux fruits de la passion s'est écroulée. Fruits trop juteux, pas assez de gélatine ? Dosage imprécis ? La mère avait posé le gâteau et il s'était engouffré sur lui-même. La mère s'était tue, assommée par l'échec. Elle n'avait même pas eu le temps de prendre une photo en cuisine pour ses followers, quand la charlotte se tenait encore fièrement, alors qu'elle avait toutes les étapes, patiemment éclairées et capturées, de cette réalisation qui l'avait tenue en alerte depuis la veille.

Avec son père, ils avaient dû se purlécher les lèvres, émettre d'intenses grognements de gourmandise et de satisfaction, se resservir

jusqu'à l'écoeurement sans parvenir à la dérider. Elle n'avait même pas voulu goûter à ce fiasco du bout des lèvres et s'était concentrée sur le siphonnage de la bouteille de champagne. L'effondrement de sa fille quelques mois plus tard lui avait fait moins d'effet que ce gâteau effondré.

Il faut se secouer du marécage des souvenirs, ils sont tellement poisseux, c'est tout un art de s'en défaire. Elle allume de la sauge dans une petite coupelle, elle respire. Elle regarde les souvenirs devenir volutes de fumée, se déformer et s'envoler. Les murs de la chambre sont toujours les mêmes, mais les fantômes lui laissent un peu de répit, il faut juste maintenant affronter les vivants.

Des voix inhabituelles peuplent l'étage inférieur. Elle recouvre son corps de ses nippes d'enterrement, son armure de protection. Elle descend l'escalier d'un pas lourd de veau qu'on mène à l'abattoir et qui le sait très bien.

Sa mère est en grande discussion avec la voisine, elle la remercie d'un service. Elle l'invite à entrer. Que c'est gentil à vous merci !

Des invités surprises.

Pour jouer un rôle, il faut un public et la mère a besoin qu'on voie ses efforts.

Elle retourne dans sa chambre hésite un long moment. Elle entend le bruit désagréable de deux coccinelles qui se battent sur la vitre, elle les libère en les insultant.

Dans le jardin, la conversation palpite autour de la table endimanchée d'une nappe couleur corail et de flûtes en cristal sur lesquelles la voisine lorgne. Quelle finesse ! L'échange des banalités bat son plein. Le soleil les roses la sécheresse, le nouveau traiteur, la fermeture du cinéma. Après sa descente d'escalier, où elle a forcé sur son sourire pour recevoir en plein visage les vœux de parfaits inconnus, elle a réussi à redevenir invisible.

Grâce à Hector, un garçonnet de neuf ans qui joue à la console et dont elle regarde la partie distraitemment. Il a l'insouciance de ceux qui n'ont pas encore un âge à deux chiffres.

Ce jour-là particulièrement un accord tacite oblige les figurants de cette maison à jouer un rôle de premier plan. Son père interprète le chef de famille serein et responsable. Il a déplié une chemise printanière, c'est-à-dire bleu ciel, et replié sa colère larvée de voir sa fille végéter. Il se donne comme défi de mettre de côté les remarques paternelles au moins jusqu'au gâteau. Après ce sera au-dessus de ses forces, il le sait bien, et il faudra lui mettre un peu de plomb dans la tête. Il veut qu'elle souffle ses bougies en ayant planté dans son petit crâne d'adolescente quelques germes d'objectifs, d'action. En attendant, il expédie les questions sur son travail d'un exposé express ultra rassurant ensevelissant ses interlocuteurs sous des probabilités riantes et en articulant bien : quasi zéro risque.

La mère, la mère a l'œil humide des grands jours. Derrière ses iris flous les années dévalent en accéléré, les bougies soufflées, les costumes achetés à grand frais et customisés, les chasses au trésor, et elle marchant fièrement dans une robe fleurie au milieu d'une horde d'enfants, portant comme un trophée le gâteau à thèmes, qu'elle passait des heures à figoler, les compliments sur sa créativité folle, les bougies soufflées encore et encore dans un montage obsessionnel et lancinant. Un gâteau ourson, bambi, petite sirène, panda, hello Kitty, tortue, petit train, princesse disney, et Betty Boop. Des bougies des bougies à souffler une fois deux fois trois fois dix fois quinze fois. Elle évite de penser à la charlotte catastrophique, fait glisser l'image du désastre dans la face cachée de son cerveau. Toutes ces flammes lui cuisent le cœur, l'humidité des yeux lui permet de ne pas se consumer.

Ils trinquent tous. Quel beau son ! on a raison d'appeler ça des flûtes déclare spirituellement la voisine.

Puis elle demande poliment à l'adolescente fêtée si ça l'intéresserait de faire du baby-sitting des fois. La mère s'apprête à protester mais pour l'embarrasser elle déclare "bien sûr avec plaisir madame". L'intéressé, Hector, neuf ans, ne moufte pas. Elle sent plus qu'elle ne le voit le sourire de fierté qui passe sur le visage de son père. Voilà, de l'autonomie, du plomb dans la cervelle ! C'est si facile parfois.

Ho une coccinelle s'est égarée !

La mère claironne fièrement que son jardin est bio, pas d'insecticide mais des coccinelles. Oui ça, des milliers des millions de coccinelles qui ont fait leur nid sous des tuiles et qui envahissent régulièrement sa chambre. Elle déteste le printemps, et le vrombissement de leur vol malhabile. Elle trouve leurs cadavres rouges séchés sur son bureau comme des gouttelettes de sang. Franchement pourquoi cet insecte stupide a droit à toutes les dévotions alors qu'on extermine les pauvres cafards ?

L'une d'entre elles monte péniblement dans un pli de la nappe, elle s'accroche, elle s'accroche pour ne pas tomber. Un peu plus haut la mère fait pareil avec la conversation et sa flûte de champagne.

Pourquoi ça, pourquoi lui infliger la présence de ces gens ? D'accord elle n'a pas d'amis, est-ce la peine de le lui rappeler si cruellement ? Elle n'a pas de cousins, de cousines disponibles dans cette région, elle n'a plus rien, ni personne. Et c'est à cause d'elle.

Elle vide elle aussi une flûte à champagne. Il n'y a plus qu'à souffler ces satanées bougies et elle sera libérée. Elle pourra dormir jusqu'au lever de la lune. Elle regarde les nuages un instant, les beaux nuages jaune pâle de vapeur échappés du réacteur.

Et soudain le son criard d'une fanfare dans des haut-parleurs mal réglés. La voiture publicitaire d'un cirque est venue jusqu'ici, se perdre dans le lotissement.

La mère sourit, applaudit en annonçant une surprise. La voisine la dévore des yeux, et le voisin aussi et soudain sur la pelouse verte il y a un

clown avec des ballons. Non, elle n'a quand même pas fait ça ! La voisine décolle son fils de sa console et lui demande à voix basse de faire preuve d'un peu de politesse.

Regarde, il y a un clown.

Hector neuf ans, lui lance un regard de pitié, elle continue à observer les nuages pendant qu'un clown dégueulasse titube sur la pelouse, jongle et fait tomber ses boules, fait apparaître une fausse tulipe. Sa mère a non seulement invité les voisins mais aussi un clown. Pourquoi cet acharnement ?

La mère a visiblement perdu le fil, elle applaudit se dandine dans sa robe à fleurs à la musique enregistrée de fanfare comme si c'était extraordinairement trippant et drôle. Le père reste circonspect. Elle était déjà un peu absente mais maintenant elle décolle vraiment, elle assiste à un film qui ne la concerne plus. Question de survie.

On lui offre à boire, au clown et par politesse, la mère lui demande s'il a toujours voulu faire clown dans la vie. Ça se voit pourtant que c'est pas un professionnel, avec sa barbe mal rasée, ses cheveux gris qui dépassent sous la perruque orange et son sourire rouge qui fond au soleil. Il rigole, c'est un boulot comme un autre, à part le nez rouge. Rires. Et des boulots il en a fait des tas. S'ensuit une liste interminable de boulots merdiques d'intérimaire. Dont celui de technicien-vérificateur à la centrale, il se plaint des dosimètres mal réglés, des quinze minutes de travail dans des combinaisons surchauffées, mais c'est bien payé. Il a juste dû arrêter à cause de sa santé. Il fume trop. Son père acquiesce, avec son sourire crispé. Oui c'est seulement à cause du tabac. Vu ce qu'il picole on pourrait trouver tout un tas de causes plausibles.

Le clown demande au père une autre flûte de champagne. Le père lui en est reconnaissant et fonce chercher une bouteille comme si son honneur en dépendait, et la mère se rappelle soudain du gâteau.

Dans la lumière du frigo, le gâteau est parfait, elle n'aurait pas pu faire mieux. Ça n'avait pas été facile, elle en avait consulté des recettes, des photos de gâteaux maison sur internet plus merveilleux les uns que les autres, mais lire la description l'avait instantanément découragée. Elle n'a plus la même volonté maintenant.

Il faut toujours qu'il y ait des gens pour vous saper le moral avec leurs histoires. A l'entrée de la zone commerciale il y avait ce groupe qui faisait signer une pétition, avec des pancartes mal écrites, et cette femme qui portait sur sa poitrine la photo d'un gamin maigre ayant une leucémie ou on ne sait quoi, avec son prénom, Killian. Elle avait frissonné en essayant de les éviter, mais la dame avait planté son regard droit dans le sien. Savait-elle qu'elle était mère elle aussi ? qu'elle se devait d'approcher, compatir, signer la pétition ? La pauvre dame, au fond, elle la comprenait, même si elle était si mal fagotée avec ce t-shirt immense, d'un blanc grisé par la lessive bon marché et une veste jaune pastel qui n'avait rien à voir ni avec sa corpulence, ni avec une quelconque mode d'une quelconque époque, oui elle la comprenait, on cherche tous des responsables aux injustices, aux coups du sort. Alors elle l'avait laissée lui expliquer la maladie de son enfant, et d'autres enfants dans la région. Et les cachets d'iode, pourquoi ils n'en distribuent pas plus ? C'est préoccupant oui, on cherche des responsables mais certaines choses, madame, sont plus fortes que nous. C'est vraiment triste de voir quelqu'un s'étrangler d'émotion et se tromper complètement sur les causes et les effets. Elle lui avait dit simplement, je sais ce que c'est de perdre un enfant, vous savez. La dame avait cligné des yeux, effrayée. Bien sûr ce n'était pas ce qu'elle avait voulu dire et l'autre avait compris un peu de travers. Perdre un enfant c'est le lot de tous ceux qui en ont eu des enfants. On les perd irrémédiablement. On perd le contact de leur corps potelé, on perd leurs joues rebondies, leurs sourires émerveillés. Il y a un deuil tout de même, on n'en parle peu mais il y a un deuil lent. Elle avait dû se concentrer pour penser à la maladie de Killian. Elle aurait voulu lui expliquer que franchement dans n'importe quel

endroit de France ça aurait pu arriver aussi, mais ça la dépasse, elle oublie tout le temps les chiffres rassurants de son mari.

Dans la vitrine du pâtissier, le gâteau l'appelait. Elle a planté la mère de Kilian pour courir vers lui. Elle a flashé, il s'appelait fièrement "rose de printemps". Sa fille, sa fille à elle, sa rose de printemps, était en bonne santé. L'était-elle ?

Maintenant elle se dit que ce n'était peut-être pas celui-là qu'il fallait. Trop féminin, trop élégant, pour sa fille devenue si brute, si indéchiffrable. Un bloc de noirceur, une pierre. Peut-être que le gâteau lui adoucissait le cœur ? Peut-on humainement résister à des roses en sucre ?

Elle avait aussi acheté des brioches aux pralines, jolies et dodues comme des joues d'enfants. Elle les avait données à la mère de Kilian qui l'avait remerciée et même embrassée. Et maintenant elle lui en voulait vaguement, elle n'avait pas pu se concentrer vraiment sur le gâteau et peut-être qu'elle s'était trompée...

Réfléchir à ce qu'aimait ou non sa fille est devenu une énigme trop complexe, alors elle appelle le hasard à l'aide, ou la chance ou dieu ou Bouddha ou l'univers ou quel que soit son nom, elle ne veut pas être responsable. Après tout, à ce moment-là elle n'avait presque plus d'essence. Et là, à la station-service, elle a croisé la route d'un camion de cirque. Ce n'était pas sa faute, c'était un signe encourageant.

Elle avait juste parlé quelques minutes avec le conducteur du camion qui l'avait trouvée charmante. Tous les hommes la trouvent charmante. Il lui faisait des sourires en coin alors elle lui a tout dit, pour l'anniversaire, pour le gâteau rose de printemps. Le hasard la guidait. Oui cet homme avait un sourire vraiment chaleureux, il avait le pouvoir, le devoir de créer une heureuse diversion. Alors pourquoi casser l'ambiance avec l'étalage de ses boulots de misère ? Ce n'est pas professionnel.

Il faut se reprendre, elle se donne deux petites claques pour faire rosir les joues. Vite le gâteau, le gâteau des miracles. Le cake d'amour dont elle a malencontreusement perdu la recette. Qu'imagine-t-elle ? Que sa fille le verra, verra dans les yeux des voisins à quel point elle est une bonne mère, et que le voile opaque peut-être se dissipera. Elle fera un sourire, dira merci maman, montera sur ses genoux pour l'enlacer et l'embrasser avec une petite haleine sucrée pleine de bonbons. Elle soupire, exténuée, ce besoin intense de fermer les yeux.

La mère arrive avec son gâteau tout le monde s'extasie sur la beauté de la composition en sucre végétale. Il faut vite en finir, elle sort un peu le visage de sa capuche, s'approche du gâteau et éteint les bougies d'un souffle.

Le voisin la taquine, quel empressement ! il n'a pas eu le temps de prendre la photo, si on rallumait les bougies ? Son œil est devenu si noir que personne ne repose la question.

Non, on ne prend pas de photo ici, ducon, c'est interdit de voler leur âme aux gens qui n'ont rien demandé. La mère plante le couteau dans le gâteau d'un geste héroïque et bientôt tout le monde se tait, clown compris et mâche le biscuit recouvert de crème sucrée.

A l'intérieur les framboises sont encore congelées. C'est quand même inadmissible, il aurait pu mettre des fraîches, ce pâtissier, vu le prix, ou alors, elle aurait dû sortir le gâteau du frigo avant. Le gâteau est délicieux disent toutes les bouches en mastiquant en chœur. Mais elle entend d'ici le crissement des dents sur les framboises gelées.

Irrémédiablement, il faut ouvrir les cadeaux : du maquillage « nude », un foulard coloré et le tout dernier Harry Potter, celui où Harry est adulte, précise sa mère comme si ça pouvait arranger quoi que ce soit. On l'avait tellement harcelée pour savoir ce qui lui ferait plaisir qu'elle avait fini par lâcher « un livre de sorcellerie » pour qu'on la laisse tranquille. C'était donc

ce qui se rapprochait le plus d'un livre de sorcellerie à la grande surface. Mais ce n'est pas fini, son père lui tend solennellement une boîte élégante comme une boîte à bijoux. Un nouveau téléphone pour pouvoir appeler tous ces contacts qu'elle n'a pas. Le seul avantage de prendre de l'âge, c'est qu'on peut se bourrer la gueule au champagne avec l'assentiment général. Allez, encore une petite flûte ? On trinque ?

Y'a pas à dire, ces voisins sont parfaits dans le rôle des figurants épatés. Le clown aussi est pas si mal, presque convaincant. Qu'est-ce qu'elle est gâtée ! Tout est parfait dans la famille du bonheur. Les personnages se tiennent droit et s'extasient au milieu des lambeaux de papiers colorés et brillants qui gisent joyeusement au sol.

Elle recrache une framboise congelée dans une flûte de champagne.

D'un geste lent elle, elle tend le maquillage et le foulard à la voisine, puis le téléphone au clown, et Harry Potter à Hector neuf ans. Et elle s'enfuit sans hâte. La mère hoquète, en regardant le petit fruit se noyer dans l'alcool doré. Elle le sait pourtant, que c'est la guerre. Mais elle sourit et s'exclame « Haaa les ados ! ».

## L'auteure

Après une maîtrise de Lettres sur le roman gothique et un Master de cinéma assez expérimental, Léonie s'est engouffrée dans le monde merveilleux du scénario. Elle écrit abondamment pour l'animation et plus récemment pour une série de fiction sur une célèbre plate-forme...

Son premier roman, *Vertidog*, met en scène la journée apocalyptique d'un promeneur de chiens à San Francisco, au bord de l'incendie... (Robert Laffont, 2022)